

Améliorer l'attractivité du métier d'éleveur·euse de lapins

Anaël ROUSSEL¹, Emilie GILLET¹, Simon FOURDIN²

1- CLIPP, Interprofession du lapin de chair, 75009, Paris

2- ITAVI, Institut technique des filières avicole, cunicole et piscicole, 75009, Paris

Introduction

Dans l'imaginaire populaire, le lapin est fortement associé à des souvenirs d'enfance, à une production traditionnelle et à une cuisine rustique et familiale [IFOP 2018]. Si le lapin conserve cette image aujourd'hui, c'est parce que, jusque dans les années 1980, la moitié de la production était réellement issue d'élevages dits « traditionnels », c'est-à-dire détenant moins de 20 lapines reproductrices [LEBAS F., 1991]. Dans le but de répondre à la demande des consommateurs en viande de lapin et de garantir la sécurité sanitaire des animaux, l'élevage s'est fortement rationalisé dans les années 1980-90, notamment avec la mise en place de la cage et du système de production en « Tout plein – Tout vide » [LEBAS F., 1991]. Aujourd'hui, les systèmes d'élevage continuent d'évoluer de manière à répondre à de nouveaux enjeux tels que le bien-être animal et l'expression des comportements naturels des lapins ou l'amélioration des conditions de travail pour les éleveur·euse·s.

Malgré ces efforts et l'adaptation constante de la filière aux enjeux qu'elle rencontre, la viande de lapin peine à conserver une place importante dans le quotidien des consommateurs. En effet, bien que 8 personnes sur 10 affirment consommer du lapin en France en 2018, on observe une baisse importante dans la régularité des achats et de la consommation et donc dans les volumes consommés par personne et par an [IFOP, 2018]. En 2023, la consommation moyenne de viande de lapin était de 0,337 kgec/hab/an, contre 0,623 kgec/hab/an en 2013, ce qui correspond à une baisse de près de 50% de la consommation en 10 ans [ITAVI, 2024].

En parallèle de cette baisse de la consommation de viande de lapin, la cuniculture souffre d'un recul du nombre d'exploitations lié à un vieillissement des éleveur·euse·s et à un manque de candidat·e·s à l'installation. En effet, d'après le recensement agricole de 2020, l'âge moyen des éleveurs de lapins est en augmentation. La pyramide des âges indique que plus de deux éleveurs sur trois ont plus de 50 ans et qu'environ un quart ont plus de 60 ans. De plus, depuis 2010, le nombre d'élevages cunicoles a diminué de 46%, alors qu'il n'a baissé « que » de 18% pour l'ensemble des exploitations agricoles [Recensement agricole, 2020]. En 2023, on compte environ 650 élevages cunicoles professionnels mais la baisse pourrait encore s'accroître dans les prochaines années avec le départ à la retraite d'une partie des éleveurs.

Ainsi, afin de répondre aux enjeux du renouvellement des générations, le CLIPP, l'interprofession du lapin de chair, s'interroge depuis mars 2023 sur les leviers d'action à mettre en place pour améliorer l'attractivité du métier d'éleveur de lapins et assurer la pérennité de la filière cunicole française.

1- Méthodologie de l'étude sur l'attractivité du métier d'éleveur de lapins

De mars à septembre 2023, le CLIPP a mené, avec le soutien de l'ITAVI, une étude sur l'attractivité des métiers de la filière cunicole (*Caractériser l'attractivité des métiers de la filière cunicole pour répondre aux enjeux du renouvellement des générations*, stage de fin d'étude ingénieur agronome, ROUSSEL Anaël). La méthodologie de l'étude est présentée dans cette première partie.

1-1- Définir l'attractivité d'un métier

Entre 2019 et 2021, le GIS Avenir Elevage a conduit un ensemble d'études concernant l'attractivité des métiers de l'élevage. Dans les travaux du GIS, l'attractivité d'un métier est définie selon trois composantes [GIS avenir élevage, 2021] :

- Image et visibilité : image vue de l'extérieur/intérieur du secteur, promotion des métiers.
- Accessibilité : formation et acquisition des compétences, parcours et trajectoire d'installation, accompagnement au démarrage de l'activité.
- Conditions d'exercice : conditions de travail, qualité de vie, rémunération, formes collectives de travail, appui technique et disponibilité en main d'œuvre.

Cette définition a guidé la manière dont les métiers de la filière cunicole ont été caractérisés et a permis de diviser le travail de manière efficace pour comprendre les faiblesses et les forces de la cuniculture.

1-2- Enquêter auprès des acteurs de la filière cunicole

Cette étude propose une approche qualitative de la question de l'attractivité des métiers dans la filière cunicole. La démarche suivie correspond à la méthode d'enquête qualitative détaillée dans l'ouvrage « Conduire des enquêtes qualitatives en agriculture » publié par l'Institut de l'élevage [KLING F., 2012]. Deux enquêtes ont été mises en place à l'échelle nationale auprès d'acteurs·rice·s de la filière cunicole : une première auprès de 22 éleveur·euse·s et une deuxième (non présentée ici) auprès de 16 personnes exerçant des métiers en lien avec les élevages.

Afin de garantir une bonne diversité de profils, l'échantillon d'éleveur·euse·s interrogé·e·s a été sélectionné selon deux critères principaux : le statut juridique de l'exploitation (entreprise individuelle ou forme sociétaire) et l'ancienneté de l'activité cunicole (en cours d'installation, installation datant de moins de 8 ans, retraite dans moins de 10 ans). Des critères secondaires ont également été pris en considération : l'origine géographique, le genre, le lien avec le milieu agricole, le mode de logement des animaux et les autres activités de l'exploitation.

Les 22 entretiens semi-directifs réalisés ont été intégralement enregistrés et retranscrits afin de permettre un dépouillement des informations plus précis et plus complet. Une analyse de contenu thématique a été réalisée ainsi qu'une analyse typologique aboutissant à l'identification de quatre profils d'éleveur·euse·s.

2- Les principaux résultats de l'enquête

2-1- Qui sont les éleveur·euse·s cynicoles rencontré·e·s ?

L'échantillon de personnes interrogées dans le cadre de cette enquête se compose de 22 individus, 12 hommes et 10 femmes, âgé·e·s de 23 à 61 ans, avec un âge moyen de 42 ans. Ces éleveur·euse·s ont entre 1 et 38 ans d'ancienneté dans la cyniculture. Les élevages sont répartis sur l'ensemble du territoire métropolitain avec une densité plus forte dans l'Ouest, en lien avec la répartition géographique réelle des élevages cynicoles français. 10 personnes sur les 22 sont spécialisées en cyniculture tandis que les autres pratiquent également une activité de productions végétales (9/22) ou bien possèdent un autre élevage sur leur exploitation tels que des volailles de chair (5/22), des bovins (2/22) ou du porc (1/22). Cette poly-activité se retrouve principalement au sein des exploitations de forme sociétaire, avec des associé·e·s.

2-2- L'accessibilité du métier d'éleveur·euse cynicole

La découverte du métier et l'émergence du projet d'installation

Les éleveur·euse·s cynicoles rencontré·e·s sont majoritairement issu·e·s du milieu agricole (16/22) ou possèdent un lien plus ou moins importants avec le milieu rural. Les « vocations » sont assez rares en élevage de lapins et la découverte de la filière arrive tardivement dans la vie ou la carrière des personnes interrogées. Parmi les 22 enquêté·e·s, 8 ont découvert la cyniculture avant leur 25 ans et 14 entre leurs 25 et leurs 45 ans. La découverte de ce métier est davantage une « révélation », souvent causée par un stage ou par l'intervention d'un·e technicien·ne au cours de la vie adulte des enquêté·e·s. Enfin, les « constructions » concernent majoritairement des personnes qui reprennent des ateliers familiaux et qui ont un regard plus pragmatique sur la production cynicole.

Les groupements de producteur·rice·s sont les principales structures accompagnatrices des projets d'installation en élevage cynicole. Les technicien·ne·s des groupements disposent d'une bonne expérience dans la filière et peuvent donc aider les porteur·euse·s de projet à monter leurs dossiers techniques et leurs plans financiers. Les jeunes qui s'installent s'expriment positivement sur cet accompagnement : « *Je trouve que c'est assez important d'être bien accompagnée par une équipe vétérinaire et une équipe technique quand on reprend un élevage.* »

Encadré. Définition des modalités conduisant à l'installation en élevage cynicole

- **Vocation :** Motivation forte et précoce, sans justification précise / « *Je suis un passionné. J'ai commencé à 12 ans à faire des lapins dehors en clapier.* »
- **Révélation :** Suite à un évènement particulier (rencontre, stage, emploi...), apparition de l'évidence pour le choix du lapin / « *Le fait de l'avoir remplacé pendant qu'il était en arrêt, j'ai eu envie de m'installer en lapin. Ça a été vraiment le déclic.* »
- **Construction :** Cheminement progressif, amenant logiquement à l'envie de choisir le lapin / « *On voulait monter un hors-sol avec mon père.* »

Apprendre le métier malgré l'absence de formation spécifique

Les 16/22 personnes qui ont suivi une formation agricole affirment que ce ne sont pas leurs études qui leur ont apporté des connaissances sur la cuniculture. Pour pallier à ce manque de formation, les éleveur·euse·s mettent en avant l'apprentissage par l'expérience et la pratique. 8/22 utilisent en effet les expressions « *Sur le tas* » ou « *Sur le terrain* » pour décrire la manière dont ils·elles ont appris leur métier. Selon les cas, les éleveur·euse·s insistent sur le rôle des technicien·ne·s ou sur celui des autres éleveur·euse·s, aussi bien les cédant·e·s que les voisin·e·s et collègues dans les groupements.

En outre, les transmissions d'exploitation se font de plus en plus sous la forme de parrainage, de manière à rassurer les jeunes installé·e·s et à leur apporter progressivement des connaissances et des responsabilités. Un éleveur décrivait par exemple la transmission d'un élevage voisin du sien de la manière suivante : « *Elle [la repreneuse] peut aller à l'école pendant un ou deux ans. Je pense que ce que son cédant est en train de lui transmettre, ça vaut tous les savoirs.* ».

L'accompagnement au sein de la filière

De manière générale, les éleveur·euse·s (18/22) sont satisfait·e·s par l'accompagnement technique que la filière leur apporte, notamment dans le cas où l'élevage fait partie d'un groupement. Ces derniers garantissent en effet un accompagnement technique, peuvent mettre en place des aides financières exceptionnelles lorsque la situation se complique pour certains élevages et favorisent les échanges entre éleveur·euse·s par l'intermédiaire de réunions et de groupes de travail. Ces échanges entre éleveur·euse·s sont présentés comme étant « *enrichissants* » dans le secteur Ouest, mais ont tendance à se raréfier dans les autres régions.

Bilan sur l'accessibilité du métier

L'étude révèle ainsi que malgré l'accueil et l'accompagnement très positif des porteur·euse·s de projet dans la filière cunicole, il existe deux principales difficultés d'accès au métier d'éleveur·euse de lapin :

- La découverte du métier est fortement liée au hasard ou à des opportunités.
- Il n'existe pas de formation spécifique à la cuniculture pour apprendre les bases.

2-3- Les conditions d'exercice du métier d'éleveur·euse cunicole

Une très bonne qualité de vie

La planification des tâches est présentée par les 22 personnes interrogées comme étant le premier ou le deuxième point le plus attractif de l'élevage cunicole. Les éleveur·euse·s cunicoles apprécient de savoir ce qui est prévu sur leurs élevages « *du 1^{er} janvier au 31 décembre* » et parfois avec « *2 ans d'avance* ». En lien direct avec cette notion de planification, plus de la moitié des enquêté·e·s évoquent spontanément la compatibilité de ce métier avec « *la vie de famille* », le fait de « *s'occuper des enfants* » ou de « *prendre du temps libre* ». Le terme « *d'astreinte* » n'est que rarement employé et lorsque le sujet est abordé, les éleveur·euse·s ont

fréquemment tendance à se comparer à d'autres filières animales, notamment la filière laitière, pour minimiser la charge des contraintes en élevage cunicole.

Bien qu'elle ne soit que rarement citée spontanément, la rémunération est un aspect plutôt satisfaisant du métier. Les éleveur·euse·s qui pratiquent une poly-activité considèrent fréquemment que « *La grosse partie de mon métier et de mon revenu, c'est l'élevage de lapin.* ».

Des tâches diversifiées et des challenges stimulants

L'élevage cunicole est un élevage majoritairement naisseur-engraisseur qui propose une grande diversité de tâches aux éleveur·euse·s. Cela requiert une certaine polyvalence qui a tendance à plaire aux personnes interrogées. Les éleveur·euse·s considèrent également que, malgré la cyclicité de l'élevage cunicole, aucune routine ne s'installe car « *Sur 6 semaines [de cycle], il n'y a pas une semaine qui se ressemble.* ». De plus, cette diversité permet aux différents profils d'éleveur·euse·s de s'épanouir davantage dans une tâche ou dans une autre selon leur goût. Globalement, les éleveur·euse·s apprécient la « *technicité* » du métier car elle est source de « *challenge* » et de « *remise en question* ». 7/22 vont jusqu'à parler de « *passion* » et considèrent que cet aspect du métier est « *hyper enrichissant* ».

Un cadre de travail confortable

18/22 personnes présentent le lapin et le contact avec l'animal comme quelque chose de positif et d'agréable. Il en va de même pour le confort quotidien lié au fait de travailler dans des bâtiments « *propres* », « *à l'abri du mauvais temps* ». L'automatisation de certaines tâches telles que l'alimentation, l'abreuvement ou la ventilation est particulièrement mise en avant par les personnes qui ont connu des ateliers cunicoles plus anciens par l'intermédiaire de leurs parents. De la même façon, la conduite en bande unique et l'insémination artificielle sont présentées comme un réel confort pour les éleveur·euse·s car cela permet de profiter de semaines plus calmes au cours d'un cycle de production.

Les aspects négatifs du métier de cuniculteur

On constate en premier lieu que les éleveur·euse·s cunicoles ont plus de difficultés à s'exprimer sur ce qui ne leur plait pas dans leur métier que sur ce qui leur plait. 9/22 personnes commencent par répondre que « *quand tu poses une question comme ça à des passionnés, je sais pas ce qui pourrait ne pas leur plaire. C'est dur, très dur. Non mais je sais pas, franchement tout me plaît.* ». Dans un second temps, les éleveur·euse·s évoquent tout de même de manière assez unanime trois principaux aspects négatifs de leur métier.

Tout d'abord, un risque sanitaire lié à la VHD (maladie hémorragique virale) très présent et planant comme une « *épée de Damoclès* » au-dessus des élevages, ce qui peut entraîner un stress au quotidien. Néanmoins, bien que le lapin soit considéré comme un animal « *fragile* », les mesures de biosécurité sont rassurantes pour 8/22 éleveur·euse·s, notamment le système en « *Tout plein – Tout vide* » et la possibilité de nettoyer le bâtiment entre deux lots.

De plus, la conduite d'élevage en bande unique et la taille des cheptels (entre 600 et 700 lapines en moyenne) entraînent des pics d'activité intense et une importante répétitivité des

tâches. La fatigue physique qui en découle peut aller jusqu'à des troubles musculo-squelettiques chez les personnes les plus âgées. Dans certaines régions, le manque de disponibilité en main d'œuvre maîtrisant les connaissances nécessaires à la conduite d'un élevage cunicole ne permet pas forcément de déléguer ces tâches ou de se faire aide.

Bilan sur les conditions d'exercice du métier

La cuniculture apparaît au travers de cette étude comme une filière proposant des conditions d'exercice du métier attractives et répondant aux attentes des nouvelles générations d'agriculteur·rice·s [GIS avenir élevage, 2021] :

- Une charge de travail raisonnable et un bon équilibre entre vie professionnelle et personnelle.
- Des contraintes physiques moins présentes que dans d'autres filières et pour lesquelles des solutions existent.
- Un contact fort avec les animaux et des tâches diversifiées.

2-4- L'image et la visibilité du métier d'éleveur·euse cunicole

La perception du métier par les éleveur·euse·s en place

D'après les éleveur·euse·s interrogé·e·s, leur métier requièrent diverses compétences dont quatre principales qui permettent de définir les grandes lignes de leur métier pour des personnes qui souhaiteraient savoir si cela leur correspond :

- **Être passionné·e par les animaux** : Compétence commune à l'élevage en général, les cuniculteur·rice·s interrogé·e·s insistent tout de même sur cette notion.
- **Faire preuve de calme et de patience** : Les lapins sont considérés comme des animaux « fragiles » et « sensibles » qui sont capables de « ressentir la nervosité ». Il faut donc « être calme » et « ne pas être stressé » pour bien soigner ses animaux.
- **Observation et technicité** : Cette compétence est en lien direct avec la notion de technicité de l'élevage cunicole présentée dans la partie précédente. 10/22 éleveur·euse·s considèrent que cette compétence est la plus importante. Cela permet d'être « réactif » face à un problème dans l'élevage, de limiter les risques sanitaires et d'améliorer ses « performances » pour une « meilleure rentabilité ».
- **Être rigoureux·euse et constant·e** : L'élevage de lapin demande de jongler entre différentes tâches au cours d'un cycle et de répéter des tâches sur un nombre important de lapins, c'est pourquoi la rigueur et la constance sont requises.

Un manque de connaissance de la cuniculture au sein du monde agricole

Les éleveur·euse·s constatent un manque de visibilité de leur métier dans les parcours de formation et dans le milieu agricole en général. Dans les régions de plus faible densité en élevages cunicoles, la filière est encore moins visible : « C'était une production qui n'était pas connue, donc tout le monde me voyait un petit peu comme une extraterrestre. »

En échangeant avec des voisin·e·s travaillant dans d'autres filières d'élevage, certain·e·s cuniculteur·rice·s (7/22) constatent que ces éleveur·euse·s ne connaissent pas la filière cunicole.

Toutefois, 6/22 éleveur·euse·s de lapin expliquent que leurs voisin·e·s « *s'intéressent* », sont « *curieux* », « *posent beaucoup de questions* » ou « *prennent des nouvelles de l'élevage* ». En outre, 3/22 personnes ont été surprises de voir que les autres éleveur·euse·s pouvaient envier leurs conditions de travail car ils considèrent que les éleveur·euse·s de lapin « *se la coulent douce* » ou « *ne travaillent que le matin* ».

Des difficultés pour communiquer vers l'extérieur du monde agricole

Les éleveur·euse·s se sentent attaqué·e·s par les vidéos et reportages qui « *dénigrent l'élevage de lapin* » et estiment que cette mauvaise image est réellement renforcée par les médias et les ONG : « *Quand on rencontre le public, c'est pas si mal perçu que ça quoi. C'est les médias qui donnent une mauvaise image je pense.* ». Le fait que les bâtiments soient fermés, peu accessibles au public en raison des mesures de biosécurité et que les animaux vivent majoritairement en cages complique les démarches de communication vers le grand public. De plus, des mots comme « *cages* » et « *hors-sol* » sont connotés négativement.

Un métier en pleine évolution

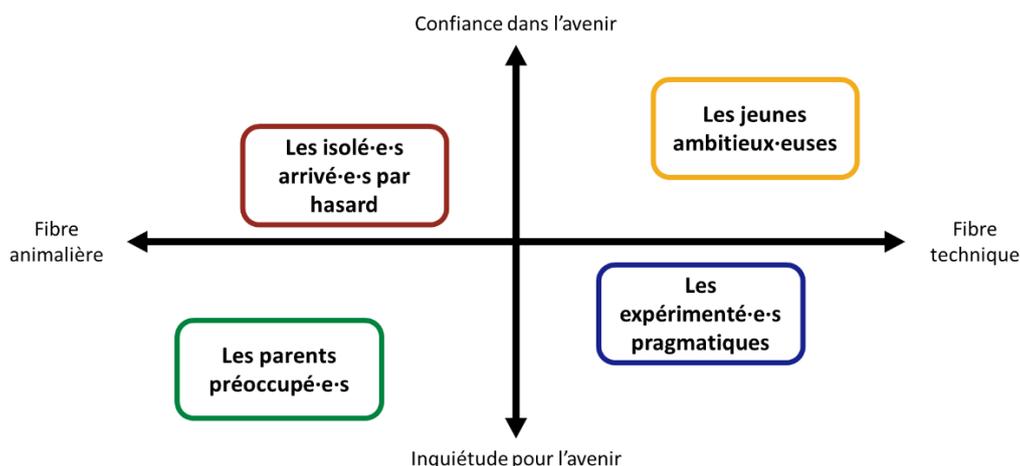
L'Union Européenne s'oriente progressivement vers une interdiction de l'élevage en cage. Afin d'anticiper cette réglementation, l'élevage cunicole se réinvente et voit émerger de nouveaux types de logements collectifs pour les lapins en engraissement. Les éleveur·euse·s interrogé·e·s sont assez unanimes et estiment que ces logements alternatifs à la cage favorisent l'expression des comportements naturels des lapins et leur bien-être. Certain·e·s inquiétudes peuvent toutefois être exprimées concernant les conditions de travail et les risques de blessures et de transmission de maladie. De manière générale, cette évolution est perçue comme un atout pour la filière qui pourra plus facilement communiquer sur le métier.

Bilan sur l'image et la visibilité du métier

L'image et la visibilité du métier sont les points faibles les plus marquants concernant le métier d'éleveur·euse·s de lapin. La filière manque fortement de visibilité et « *les seules fois où on en parle, c'est L214 qui en parlent et il y a vraiment un mauvais écho sur la filière lapin* ». Néanmoins, avec l'évolution du mode de logement et la fin de l'élevage en cage pour une partie des animaux, l'image de l'élevage cunicole devrait s'améliorer auprès des consommateur·rice·s.

2-6- Adapter les actions en s'appuyant sur les profils d'éleveur·euse·s cunicoles

A l'issue de l'analyse thématique des entretiens, une typologie des éleveur·euse·s a été réalisée dans le but d'affiner la compréhension des différents facteurs d'attractivité du métier et de les mettre en lien avec les trajectoires d'installation des éleveur·euse·s de l'échantillon. Une des personnes interrogées a toutefois été retirée de la typologie car son profil ne pouvait être rapproché d'aucun autre.



Typologie d'éleveur-euse-s cunicoles en fonction de leur rapport au métier et de leur confiance dans l'avenir de la filière et de leur élevage

Profil 1 : Les parents préoccupé-e-s (4 personnes) :

Dans ce profil, on trouve une majorité de femmes, âgé-e-s de 55 à 65 ans. Ils-elles pratiquent la cuniculture depuis 15 à 25 ans sur des élevages de dimension un peu plus réduite que la moyenne française (450 cages-mère). On les retrouve principalement dans les Pays de la Loire. 2/4 travaillent seul-e-s et 2/4 travaillent en couple.

3/4 sont mariées avec un agriculteur et se sont installées dans la cuniculture après avoir été ouvrières pendant 5 à 15 ans. Le sentiment de lassitude au travail, la volonté de rejoindre leur conjoint avec leur propre atelier et le besoin d'avoir plus de temps libre pour s'occuper de leurs enfants sont les éléments déclencheurs de leur installation. La cuniculture est découverte par l'intermédiaire d'un-e technicien-ne et apparaît comme une « révélation ».

Le contact avec le lapin est fortement apprécié ainsi que la planification des tâches qui permet une bonne gestion du foyer en parallèle. Ce profil s'inquiète pour l'avenir de la filière cunicole dont le déclin a pu être observé au fil des années d'activité. La transmission de l'atelier cunicole est également un enjeu important pour ces personnes.

Profil 2 : Les expérimenté-e-s pragmatiques (6 personnes) :

Dans ce profil, on trouve une majorité d'hommes, âgé-e-s de 45 à 60 ans. Ils-elles pratiquent la cuniculture depuis 25 à 35 ans sur des élevages de dimension un peu plus élevée que la moyenne française (800 cages-mère). On les retrouve principalement dans les Pays de la Loire. 4/6 travaillent avec des associé-e-s et pratiquent d'autres activités agricoles.

6/6 sont issu-e-s du milieu agricole et 3/6 avaient des parents cuniculteur-riche-s. On retrouve souvent une notion de « Vocation » dans le projet d'installation mais pas dans le choix de la cuniculture qui s'est plutôt imposée lors du départ en retraite des parents et la reprise de l'exploitation familiale. Ce profil, aujourd'hui convaincu par les atouts du métier, considère que l'organisation et la technicité permettent de refléter les compétences de l'éleveur-euse et jouent un rôle direct sur sa rémunération.

Ces personnes sont souvent investies dans la filière via les interprofessions régionales/nationales ou les coopératives. On retrouve toutefois l'inquiétude concernant l'avenir de la filière et de leur propre élevage.

Profil 3 : Les jeunes ambitieux·euses (5 personnes) :

Dans ce profil, on trouve des hommes et des femmes, âgé·e·s de 20 à 30 ans. Ils·elles pratiquent la cuniculture depuis 0 à 5 ans sur des élevages de dimension proche de la moyenne française (700 cages-mère), mais ont pour projet de s'agrandir. On les retrouve dans toutes les régions. 3/5 travaillent seul·e·s et 2/5 avec leurs parents en attendant la reprise totale de l'atelier. Ils·elles ont souvent des cultures.

4/5 sont issu·e·s du milieu agricole, dont 3/5 sont issu·e·s de la cuniculture. 4/5 sont diplômé·e·s d'un BTS agricole, un niveau de qualification plus élevé que les autres profils et ont occupé un emploi de technicien·ne ou de salarié·e agricole pendant 2 à 10 ans dans d'autres filières. Devenir éleveur·euse de lapin est une « vocation », voir même un « *rêve d'enfant* », que ces personnes réalisent en s'installant. Ce sont des passionné·e·s de technique. Ils·elles emploient fréquemment les mots « *challenge* », « *performance* » ou « *améliorations* ».

Ils·elles perçoivent des opportunités à la fois pour leur propre élevage à qui les abattoirs vont demander des volumes potentiellement plus importants, mais également pour d'autres jeunes qui souhaiteraient s'installer car de nombreux ateliers vont se libérer et les installations vont bénéficier d'aides financières plus importantes.

Profil 4 : Les isolé·e·s arrivé·e·s par hasard (6 personnes) :

Dans ce profil, on trouve des hommes et des femmes, âgé·e·s de 25 à 40 ans. Ils·elles pratiquent la cuniculture depuis 0 à 15 ans sur des élevages de dimension proche de la moyenne française (700 cages-mère), mais ont pour projet de s'agrandir. On les retrouve en dehors des Pays de la Loire. Ils·elles travaillent seul·e·s ou en couple.

3/6 sont issu·e·s du milieu agricole, parmi les 3/6 autres, 2 insistent sur leur lien avec le milieu rural. 4/6 sont diplômé·e·s d'un BTS, dont 2/6 dans un autre secteur que l'agriculture. L'envie de s'installer arrive tôt dans leur vie et peut correspondre à une « Vocation » dans certains cas mais on constate dans tous les cas que le lapin n'est « *pas ma première option* ».

3/6 expliquent chercher un type d'élevage où les investissements sont réduits, 2/6 cherchent quant à eux du temps disponible pour leur famille ou d'autres activités. La filière cunicole a été découverte par hasard, par l'intermédiaire d'une offre d'emploi, d'un stage, d'une discussion avec un·e technicien·ne ou d'un·e conseiller·ère du Point Accueil Installation. La cuniculture a été une « révélation » qui a répondu aux besoins des porteur·euse·s de projet.

Ces éleveur·euse·s apprécient le lapin, notamment pour les avantages qu'il présente en termes de manipulation, de confort de travail, de souplesse horaire et de qualité de vie. Ils·elles souhaitent faire évoluer leurs élevages pour mieux répondre aux besoins de leurs animaux et aux attentes sociétales en termes de bien-être animal. Ils·elles cherchent en outre à recréer du lien sur leur territoire, car leurs élevages n'étant pas situés au cœur du bassin de production, un sentiment d'isolement peut parfois émerger.

En s'appuyant sur cette typologie et notamment sur les parcours des personnes récemment installées (Profils 3 et 4), le CLIPP s'estime capable de mieux cibler ses actions pour renforcer l'attractivité du métier. En effet, le profil 3 encourage par exemple la filière à créer du lien avec les BTS agricole de manière à faire découvrir la cuniculture à des jeunes pouvant être passionné·e·s de technique d'élevage. Le profil 4 indique quant à lui que les

structures d'accompagnement à l'installation pourraient être mieux renseignées sur la cuniculture afin d'orienter directement des porteur·euse·s de projet vers cette filière et provoquer le hasard. Les documents de communication à fournir à ces structures pourront mettre en avant les faibles investissements requis ainsi que le temps libre, deux éléments recherchés par ces éleveur·euse·s.

3- Les actions mises en place pour améliorer l'attractivité du métier de cuniculteur·rice

L'identification des aspects les plus attractifs du métier permet de renforcer les démarches de communication et de provoquer le hasard en attirant des personnes qui pourraient s'intéresser au métier. D'un autre côté, la prise de conscience des aspects les moins attractifs du métier guide la réflexion de la filière et l'encourage à améliorer ces points spécifiques. Enfin, en s'appuyant sur la typologie des éleveur·euse·s réalisée au cours de l'étude, le CLIPP peut adapter ses messages et cibler des publics précis.

3-1- Communiquer pour gagner en visibilité

Le CLIPP a produit en 2024 une plaquette intitulée « Devenir éleveur/éleveuse de lapins ». Ce document de 12 pages présente les points forts du métier ainsi que le fonctionnement d'un élevage de lapins et fournit quelques données chiffrées sur l'installation en élevage cunicole. Il a vocation à être utilisé par les acteurs de la filière dans les salons professionnels ou des portes ouverts et lors d'interventions en établissements de formation agricole. Le format imprimé pourra également être diffusé dans les Points Accueil Installation.

3-2- Faciliter l'apprentissage du métier

Afin de pallier à l'absence de formation spécifique à la cuniculture, le CLIPP souhaite encourager et faciliter l'intervention de professionnel·le·s de la filière dans les établissements de formation agricole. Un support de présentation adaptable au niveau scolaire est en construction et devrait être mis à disposition des acteurs de la filière dès la rentrée scolaire de septembre 2024. Des travaux sont également en cours ou en projet avec deux établissements de formation, en Bretagne et en Auvergne-Rhône-Alpes, dans le but de mettre à jour ou de créer des UCARE (Unité Capitalisable d'Adaptation Régionale pour l'Emploi) spécifiques à la cuniculture. En parallèle, le CLIPP cherche à renforcer les liens entre les exploitations cunicoles et les établissements de formation à l'échelle locale, notamment par la mise en contact des apprenants avec des éleveurs aptes à accueillir des stagiaires.

De plus, le CLIPP travaille depuis janvier 2024 avec les éditions EducAgri, d'une part à la réalisation d'une vidéo pédagogique présentant le métier d'éleveur·euse de lapin et d'autre part à la construction de ressources pédagogiques en ligne pour faciliter l'auto-formation des porteur·euse·s de projet intéressé·e·s par la cuniculture.

3-3- Garantir des bonnes conditions d'exercice

Face aux évolutions dans les systèmes d'élevage et notamment la fin de l'élevage en cage qui se profile au niveau européen, les éleveur·euse·s en place expriment parfois certaines inquiétudes concernant la sécurité sanitaire des animaux et leur propre bien-être au quotidien. Dans le but de limiter les sources de stress supplémentaire et de s'assurer que la transition se déroule dans de bonnes conditions, le CLIPP envisage de mettre en place des formations en partenariat avec l'ITAVI et les vétérinaires de la filière. De plus, les acteurs de la filière qui développent les nouveaux systèmes de logement des animaux s'assurent en permanence de l'ergonomie du matériel.

Enfin, la filière s'engage auprès des éleveur·euse·s de manière à leur garantir un revenu correct et stable. La contractualisation avec les abattoirs est très répandue dans la filière cunicole, aussi bien pour les éleveur·euse·s adhérent·e·s à des groupements que pour les indépendants. Les contrats mis en place permettent notamment de garantir la reprise et le prix de vente des lapins sur la durée et de prendre en compte les évolutions de certains coûts tels que le prix de l'aliment.

Conclusion

L'attractivité des métiers de la filière cunicole varie selon la composante que l'on prend en considération. De manière générale, on constate que les conditions d'exercice des métiers sont fortement mises en valeur par les personnes interrogées mais que dans un contexte d'évolution des systèmes d'élevage, il est nécessaire de chercher à maintenir ces conditions favorables. Les principales faiblesses de la filière cunicole résident dans l'image, la visibilité et l'accessibilité aux différents métiers exerçables. Ce sont sur ces différents points qu'un nombre important d'actions doivent être mises en place car cela pourrait permettre d'améliorer l'attractivité de la filière de manière notable. Le dynamisme des acteurs de la filière et leur volonté de perpétuer leur savoir-faire et de transmettre leurs exploitations encourage le CLIPP à poursuivre ses travaux et à renforcer l'attractivité du métier d'éleveur·euse de lapins et des autres métiers de la filière.

Bibliographie

- AGRESTE, 2022, Recensement agricole 2020, Age des exploitants et devenir des exploitations
- ANICAP, 2018, Devenir éleveur de chèvres
- APCA, 2022, Recensement agricole 2020 : 416 054 exploitations agricoles en activité sur le territoire national, Analyses et perspectives, Economie agricole
- BEAUD S., WEBER F., 1997, Guide de l'enquête de terrain, La découverte, Guide repères
- BOUSSES M., 2019, Les personnes non issues du milieu agricole : Le futur du renouvellement des générations en élevage ?
- CGAAER, 2022, Rapport n°21124, Mission d'appui à la filière lapin de chair
- CHAMBRE D'AGRICULTURE BRETAGNE, 2018, Définir l'attractivité des métiers de la production agricole, diagnostic et pistes d'action pour une communication positive
- CLIPP, 2023, Rapport d'activité 2022
- Confédération Nationale de l'Elevage (CNE), 2019, Les personnes non issues du milieu agricole : Le futur du renouvellement des générations en élevage ?
- Confédération Nationale de l'Elevage (CNE), 2023, Livre blanc, le renouvellement des actifs en élevage bovin, ovin et caprin
- DEMAN C., CHENUT R. 2017. Etude des filières cunicoles en europe : quels enjeux et perspectives pour la France. 17èmes Journées de la Recherche Cunicole 22 et 23 novembre 2017, Le Mans.
- DEPOUDENT C., HOSTIOU N., LE CLERC L., 2021, Travailler en élevage porcin : Facteurs d'attractivité et contraintes
- FORTUN-LAMOTHE L., DAVOUST C., 2017, Innovations en élevage cunicole : des réussites d'hier aux défis de demain
- GIDENNE T. et al, 2015, Le lapin, de la biologie à l'élevage
- GIS Avenir Elevage, 2021, Etats des lieux des métiers de l'élevage en tension, Fiches 1 à 6
- IDELE, 2023, Dossier technique de l'élevage n°7, Eleveur de ruminants : L'attractivité du métier en question
- IFOP, 2018, Etude sur l'image de la viande de lapin et de la filière cunicole
- IFOP, 2020, L'attractivité des métiers du lait auprès des jeunes de 15-25 ans
- ITAVI, 2021, Gestion technico-économique programme RENACEB, résultats 2021
- ITAVI, 2023, Résultats 2020-2021, réseau de ferme de références Cunimieux
- JODELET D., 1989, Les représentations sociales. PUF
- KLING-EVEILLARD F., FRAPPAT B., COUZY C., DOCKES A-C., 2012, Les enquêtes qualitatives en agriculture, de la conception à l'analyse des résultats, Institut de l'élevage
- LEBAS F., MARIONNET D., HENAFF R., 1991, La production de lapin 3^{ème} édition, Association française de cuniculture
- ROUSSEL A., GILLET E., FOURDIN S., 2023, Caractériser l'attractivité des métiers de la filière cunicole pour répondre aux enjeux du renouvellement des générations